

VINCENT LEBBE, LE ST. PAUL DE LA CHINE MODERNE.

"Il faudrait inculquer à nos frères du vieux monde que la Chine est le pays de l'avenir, des possibilités illimitées. Que si, comme c'est probable, elle résiste à la crise actuelle et lui survit, elle est appelée à jouer dans le monde un rôle inattendu; et que les destinées de la Sainte Eglise sur terre, à prendre les choses humainement, sont intimement liées à la question de son évangélisation qu'il ne faut plus retarder." écrit le Père Vincent Lebbe en 1920, résumant ainsi tout son idéal de vie missionnaire.

NAISSANCE D'UNE VOCATION

Freddy (Frédéric) Lebbe naît à Gand, en Belgique, le 19 août 1877, fils aîné des sept enfants de Firmin Lebbe, avocat flamand et de Louise Barrier, franco-anglaise convertie au catholicisme. Les parents veillent à donner à leurs enfants une éducation chrétienne ouverte, empreinte d'austérité et de joie. Un jour, vers l'âge de 11 ans, en visite avec sa maman chez les Soeurs de St. Vincent de Paul, Freddy est bouleversé par le récit du martyre de Jean-Gabriel Perboyre mort en Chine en 1840. A la sortie du parloir, il dit à sa mère: "*Je serai lazarisite et j'irai en Chine pour être martyrisé!*" Depuis, il découpe toutes les images de chinois qu'il peut trouver dans des revues missionnaires et certains jours il se met à leur prêcher.

A sa confirmation, il substitue le prénom de Vincent à celui de son baptême, par admiration pour St. Vincent de Paul. A 18 ans, il écrit et joue lui-même une tragédie sur le martyre du Bienheureux Perboyre. Les spectateurs sont atterrés car Vincent jouait de toute son âme, toutes les aspirations de sa vie s'y exprimaient: mourir pour le Christ en Chine.

LA PREPARATION

En 1895, il entre chez les lazarisites à Paris. A sa famille, il écrit: "*Je comprends tous les jours un peu mieux mon bonheur. Etre vraiment sous l'aile de Dieu ... Continuez à prier pour que je devienne un saint ...*". Séminariste doué, il n'en est pas moins espiègle. Un jour, un professeur exaspéré par son impertinence lui lance: "*Mais Lebbe! puisque vous êtes si malin, venez donc donner cours à ma place!*" Vincent se lève et devant ses collègues ébahis, il poursuit le cours sur l'Épître de St. Paul durant trois quart d'heure! Hélas, sa santé se dégrade, souffrant des yeux et de la tête, Vincent Lebbe ne partira pas en mission, ainsi en ont décidé ses supérieurs. Finalement, il est envoyé à Rome pour étudier et devenir professeur.

En 1900 éclate en Chine la révolte de Boxers, ce soulèvement populaire contre les puissances coloniales. Les missions sont attaquées, 200 missionnaires et 30.000 chrétiens tués. Fin décembre, Mgr. Favier, évêque de Pékin, rentre en Europe tout auréolé du prestige des confesseurs de la foi. A Rome, après une conférence chez les lazarisites, Vincent, à genoux devant l'évêque, plaide sa cause: si sa santé lui interdisait d'être ordonné, au moins pourrait-il être catéchiste. Le vieil évêque, ému par tant de ferveur lui répond: "*Parfait, mon petit crapaud, si vous pouvez travailler un peu, venez.*" Le 10 février 1901, il embarque pour Pékin.

LE CHEMIN DE DAMAS

Dès son arrivée en Chine, c'est le choc: les missionnaires sont traités en grands seigneurs et les chinois, chrétiens et païens, en race inférieure. Un jour, à Pékin, il va vivre son "chemin de Damas": d'un point surélevé, il admire l'harmonie architecturale de la ville chinoise et tout à coup, son oeil s'arrête sur la cathédrale catholique, gros bloc massif sans art, flanquée de casernes et d'ambassades occidentales. C'est l'illumination: il comprend en un instant, tout le problème moderne des missions: le païen chinois assimile la foi à l'épée. L'Eglise doit être enracinée en terre de Chine, elle doit devenir totalement chinoise et non plus coloniale. Il décide: "*Pour moi, je suis chinois de tout mon coeur, de toute mon âme et de toutes mes forces. C'est mon lot, ma patrie, ce sont mes frères et mes enfants.*" Dorénavant il s'appelle Lei Ming-yuan, le tonnerre qui chante au loin.

Ordonné prêtre le 28 octobre 1901, il confesse et prêche en chinois moins d'un an après son arrivée! Il est nommé successivement vicaire, curé puis doyen de Tientsin, ville

d'un million d'âmes. Pendant douze ans, le Père Lebbe va y développer sa nouvelle technique missionnaire: évangélisation des masses par les chrétiens chinois eux-mêmes et collaboration avec les païens en vue de promouvoir le bien public. Pour ce faire, il fonde un quotidien catholique et ouvre 9 salles de conférence où lui-même et des laïcs prennent la parole sur les problèmes de la Chine et les solutions qu'apporte la foi chrétienne. Les lettrés s'y pressent et les conversions abondent. Mais les contradictions se multiplient à cause de préjugés tenaces.

QUI SEME DANS LES LARMES ...

Ses supérieurs n'apprécient guère ces nouvelles méthodes et idées révolutionnaires sur un épiscopat indigène. De plus, le Père Lebbe remet en cause le protectorat français sur la mission de Chine par laquelle la France protégeait tous les missionnaires étrangers: "*Nous sommes ici un corps étranger. Nous sommes comme une applique sur un meuble au lieu d'être un ferment dans la pâte. C'est le contre-pied de ce qu'ont fait notre-Seigneur et les apôtres.*" Lorsqu'en 1916 le consul de France annexa illégalement à la concession française le terrain chinois sur lequel était construite la cathédrale, le Père Lebbe prend fait et cause pour les chinois. Rappelé à l'ordre par son évêque et ne voulant ni désobéir, ni aller contre sa conscience, il demande à être écarté provisoirement de Tientsin. D'abord mis à l'écart dans une petite paroisse de campagne, il sera ensuite exilé en Chine du Sud.

Pendant ce temps Rome se demande pourquoi la mission de Chine fait si peu de progrès. En 1919, un délégué apostolique est envoyé sur place pour enquêter sur les problèmes de la mission. Le Père Lebbe s'ouvre à lui de la théorie qu'il défend, dans un climat d'incompréhension, en faveur de la création d'un épiscopat chinois. Un an plus tard, c'est le coup de théâtre: Benoît XV par l'Encyclique *Maximum Illud* réforme toutes les conceptions missionnaires et va tout à fait dans le sens de Vincent Lebbe! Afin d'apaiser ses collègues qui l'accusent d'avoir trompé le pape, le visiteur apostolique envoie Lei Ming-yuan en mission en Europe auprès des étudiants chinois.

Durant 7 ans, Vincent Lebbe se consacre, jusqu'à la limite de ses forces, aux étudiants chinois. Pour leur trouver école, logement, subsistance, il sillonne le Vieux Continent, prêche, donne des conférences et suscite un large mouvement de sympathie. Les coeurs les plus endurcis sont touchés par son amour profond pour la Chine et son exemple de vie rayonnante. Trois cent d'entre eux demandent et reçoivent de sa main le baptême. Certains jours, il semblait à bout. Alors il lève les yeux sur le crucifix: "*Tout de même si ce n'était pas pour Toi, je ne le ferais pas!*" Et il se remettait au travail.

... MOISSONNE DANS LA JOIE

Introduit à Rome par son ami le Cardinal Mercier pour expliquer la situation actuelle en Chine, il reçoit un accueil très chaleureux. Le Cardinal Van Rossum, responsable des missions, le remercie avec effusion: "*Je vous remercie de ce que vous avez souffert et, avant tout, d'avoir si parfaitement obéi alors qu'humainement l'obéissance parut tout compromettre.*" Le Cardinal Suenens, qui était alors séminariste a raconté qu'un soir le Père Lebbe s'était écrié: "*Je ne crois plus au Saint-Esprit.*" "*Comment cela?*" "*Je n'y crois plus; je l'ai vu!*" ajouta-t-il malicieusement. Le 28 octobre 1926, après bien des souffrances, c'est l'apothéose: Pie XI consacre lui-même, en la fête des apôtres Simon et Jude, les 6 premiers évêques chinois dont les noms avaient été proposés par le Père Lebbe. Jusqu'à ce moment historique, tous les évêques catholiques étaient blancs. Curieuse coïncidence providentielle, ce jour-là, Vincent Lebbe, qui assistait à la cérémonie fêtait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale!

Avec l'appui des nouveaux évêques, qui le considèrent comme leur père, Vincent Lebbe fonde en Belgique la "*Société des Auxiliaires des Missions*" (SAM) qui forme des prêtres séculiers qui serviront exclusivement sous l'autorité d'évêques de couleur. C'est exactement le contraire de ce qui se faisait à l'époque. Quelques mois plus tard, il retourne définitivement en Chine, au service de Mgr. Souen, dans la campagne au Sud de Pékin. Il retrouve son journal et le monde universitaire dont le délégué apostolique le nomme aumônier national.

FONDATEUR DU MONACHISME CHINOIS

Cependant sa priorité va vers l'évangélisation des masses paysannes. Naturalisé chinois, Lei Ming-yuan fonde dans ce but en 1928 deux congrégations chinoises, une de moines, les "*Petits frères de St. Jean-Baptiste*", avec une vie de chartreux à la maison et d'apôtres au dehors, suivi de celle des "*Petites Soeurs de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus*." Aux Frères et Soeurs organisés comme des familles, le fondateur donne une spiritualité exigeante fondée sur le renoncement et la charité dans la joie. "*Pour être bon chrétien, il faut être heureux, joyeux: "Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Cor 9,7)*" Tout comme St Jean-Baptiste, leur vocation commune est d'être les précurseurs du Christ pour la Chine chrétienne. "*Pensez que tous les convertisseurs ont été des Saints, des vrais, des canonisés. Voyez tous les patrons de la Gaule, de la Flandre; ce sont les missionnaires de ce temps-là.*" En 1933, il quitte les Lazaristes pour devenir le supérieur des 110 petits frères et des 80 soeurs répartis en plusieurs monastères dans le Nord du pays.

VIVRE ET MOURIR AVEC LES BLESSES

Lorsque les Japonais envahissent la Chine en 1931, le frère Vincent Lei lance une campagne d'éveil patriotique. Deux ans plus tard, ému par le sort des soldats chinois blessés que personne ne secourt, il se met à disposition de l'armée avec 20 frères et 240 brancardiers chrétiens. La guerre va faire de Lei Ming-yuan un héros national. Sous sa responsabilité pas moins de 20.000 blessés sont évacués du front. Refusant tout prosélytisme de mauvais aloi, il vit un abandon absolu quant à sa sécurité et sa santé et un don total de soi, ce qui mène un grand nombre à trouver le Christ. Il écrit: "*Le vrai miracle, c'est la maintenance du caractère religieux des frères: lever à 4 h, 6 offices monastiques et la messe tous les jours.*" Dans le vacarme des bombes retentit le chant des vêpres ... Un autre jour, c'est en pleine bataille qu'eut lieu l'admission d'un postulant.

Le Maréchal Tchang Kaï-chek le nomme général d'un corps auxiliaire non-armé destiné à susciter la conscience patriotique parmi le peuple. Sillonnant tout le pays, il n'hésite pas à traverser les lignes japonaises pour appeler à la résistance et organiser des services de secours. Mais les communistes, jusque-là alliés de la Chine nationaliste, voient cette mobilisation d'un mauvais oeil, surtout que le frère Vincent Lei stigmatise leurs méthodes d'endoctrinement. En février 1940, il apprend que douze de ses Petits frères ont été enterrés vivants par une troupe communiste. Ce choc, cumulé au travail de forcené et aux fatigues excessives, ébranle sa santé. Emprisonné par les communistes en mars, il subit des séances de rééducation. Sa douceur touche les coeurs et plusieurs co-détenus lui demandent le baptême. Libéré après 40 jours grâce à Tchang Kaï-chek qui menace d'une intervention armée, il est transporté très malade à Chungking où il meurt le 24 juin 1940, en la fête de St. Jean-Baptiste, patron de ses petits frères. Son procès de béatification a été introduit à Rome en 1988.

Prions pour que cet apôtre de feu puisse être bientôt béatifié, à la grande joie de toute l'Eglise de Chine et particulièrement de ses petits frères de St. Jean-Baptiste et des Soeurs Thérésiennes qui souffrent aujourd'hui encore de la persécution communiste.

Frère Emmanuel
Fraternité de Tibériade (Belgique)

Les photos proviennent de l'excellent livre de THOREAU, V., "*Le Tonnerre qui chante au loin. Vie et mort du père Lebbe, apôtre des Chinois, 1877-1940.*", Coll. Grands Formats, Bruxelles, Ed. Hatier, 1990, 167 p.
Pour une biographie plus complète, voir LECLERCQ, J., "*Vie du Père Lebbe*", Tournai, Casterman, 1955, 350 p.

UN PROGRAMME DE SAINTETE

En 1931, à la demande des séminaristes de la SAM qu'il a fondée, Vincent Lebbe écrit une admirable lettre où il donne un programme de vie: *"Tout le travail spirituel de nos chers "apprentis-saints" consiste donc à réaliser l'Évangile: à ne plus jamais le considérer comme une belle momie, mais comme une loi vivante et pratique qui devra diriger toute leur vie; et commencer tout de suite." "Mais pratiquement? C'est très simple. Je ne dis pas que c'est très facile ..."*

Le premier pas, c'est **LE DETACHEMENT TOTAL**. Ne plus tenir à rien, rien, RIEN, en dehors de Dieu. Là-dessus Notre-Seigneur est intransigeant: celui qui n'accepte pas cette condition préalable *"ne peut-être mon disciple"*. Tous nos efforts doivent d'abord tendre à réaliser ce détachement parfait. Ne laisser jamais passer la plus petite occasion de se détacher, de préférer toujours le moins bon, TOUJOURS, EN TOUT, pour laisser le meilleur aux autres. Si vous arrivez à vous faire un tempérament nouveau sur ce modèle surnaturel, vous ferez Dieu aidant, des merveilles. Cela parce que cette première leçon entrée dans le sang, on peut sans difficulté aucune désormais exécuter le deuxième point qui est:

LA CHARITE VRAIE: *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est mon commandement. A cela on reconnaîtra que vous êtes mes disciples"*. Il faut agir ainsi, en tout et toujours, quoi qu'il puisse coûter, avec n'importe qui, précepte absolu. Pour qu'une doctrine si belle, si absolument nécessaire au chrétien pénètre si rarement la vie des chrétiens, il faut semble-t-il, que son application SINCERE, CONSTANTE, soit difficile? **Je crois surtout que c'est parce qu'on ne commence pas par le commencement: il faut d'abord s'exercer**, non pas à aimer Dieu mais **à aimer Dieu par-dessus tout**: c'est là le premier pas du programme. Ceci bien appris, devenu le sang de nos veines, le second point, le couronnement, le TOUT, se simplifie singulièrement.

Troisième point: Il reste pourtant vrai que de sanctifier, de travailler à devenir un vrai saint, cela demande pas mal d'efforts. Pour nous y aider, le bon Dieu, par la voix de l'Apôtre par excellence, a ajouté un commandement qui, obéi, crée une atmosphère qui est à l'âme ce qu'un beau jour au soleil, à l'air des montagnes, est au corps: **"TOUJOURS JOYEUX!** *Réjouissez-vous dans le Seigneur - je vous le redis, réjouissez-vous.*" Et notre Seigneur commence la promulgation de la Loi chrétienne, le code des baptisés par quoi? des béatitudes! Pour être bon chrétien, il faut être heureux, joyeux: *"Dieu aime celui qui donne avec joie."*

En résumé, le programme tient en trois points:

RENONCEMENT TOTAL

L'immolation totale de soi, sans rien se réserver, rien, rien, rien, mourir totalement à soi pour que vive le Christ.

CHARITE VRAIE

Aimer ses frères vraiment.
Pas les aimer, mais les aimer vraiment ce qui est tout à fait autre chose, qui ne peut se faire qu'après la réalisation énergique du point 1.

ET JOIE CONSTANTE

Etre toujours content, être toujours gai. Pas être gai un instant, mais l'être toujours, tous les jours, à toute heure du jour. C'est l'atmosphère nécessaire à la conservation de l'immolation totale et du vrai amour jusqu'à la mort.

"Je crois bien que cela suffit pour être canonisé."

CITATIONS A RAJOUTER EVENTUELLEMENT EN MARGE

"Je ne sais pas s'il sera canonisé; c'est à la sainte Eglise à en décider sous l'inspiration du Saint-Esprit; mais je puis dire ceci, c'est qu'ayant étudié les saints toute ma vie, je sais qu'il était du bois dont on les fait." écrit son ami Mgr. Leclercq en 1955.

"Je vais aux petits, aux tous petits, parce que Jésus les a aimés le premier d'un amour si grand qu'il semble qu'il en est resté quelque chose sur leur front et dans leur âme." Vincent Lebbe

"Il est trop tôt pour porter un jugement sur la portée du sacre des évêques chinois dans l'histoire de l'Eglise; c'est dans quelques centaines d'années qu'on pourra s'en rendre compte exactement; mais il ne faudrait pas s'étonner que, dans les perspectives historiques, l'événement apparaisse comme le plus important depuis le jour où saint Paul, rompant avec l'exclusivisme juif, ouvrit l'Eglise aux Gentils." Mgr. J. Leclercq, "Vie du Père Lebbe", p. 266.